

l'archipel

Reliefs, parcours et pavillons

Il n'existe pas une seule manière d'entrer dans le parc ni de l'expérimenter.

On peut commencer n'importe où; par un pont, à pied, à vélo ou en arrivant depuis la berge, mais le parcours n'est jamais tout à fait le même. Il évolue à chaque arrivée, chaque saison et chaque rythme. Chaque chemin est différent, mais offre un accès équitable à tous, proposant à la fois individualité et liberté de choix. Certains parcours offrent des vues dégagées, d'autres invitent à l'introspection, d'autres encore favorisent les interactions sociales, sans jamais dicter la manière dont le parc doit être utilisé.

Le sol s'élève et s'abaisse en une série de reliefs, chacun façonnant des vues et des usages distincts. Ensemble, ils forment un archipel que l'on traverse. À l'image des eaux du Saint-Laurent qui les entourent, les parcours traversent les reliefs, se séparent, passent en contrebas, disparaissent puis réapparaissent, invitant à l'exploration. On suit un chemin presque instinctivement. On entend le clapotis du fleuve au loin, le roulement d'un skateboard qui s'approche, le souffle d'un vélo qui passe hors de vue. Les reliefs offrent à la fois des points d'observation et protègent le parc des nuisances sonores.

Vers la rive, les terrasses s'étendent dans l'eau. Elles permettent l'accès au fleuve tout en constituant une infrastructure résiliente face aux variations climatiques et aux fluctuations du niveau de l'eau.

Pendant les mois d'été, les visiteurs s'allongent sur ces gradins, les pieds près de l'eau, avec en toile de fond l'étendue de la ville. Plus à l'intérieur, les espaces entre les reliefs deviennent des noues paysagères et des habitats naturels, combinant infrastructure, résilience et plaisir.

À travers une vallée peu profonde, le monde s'apaise. On croise d'autres visiteurs par aperçus, derrière ou au-dessus des reliefs. Des pavillons de différentes atailles émergent le long des reliefs et des parcours, offrant des services aux usagers du parc : des sanitaires et cafés aux ateliers de réparation et de location de vélos.

Au sommet, le terrain s'aplanit en plateaux. Les gens s'y rassemblent, font voler des cerfs-volants et étendent des nappes de pique-nique. L'horizon disparaît puis réapparaît, image après image : le circuit, le fleuve, les repères urbains, la silhouette de Montréal.

Les jours de course, ce lieu se transforme. Le paysage sculpté devient un espace de gradins, et les plateaux accueillent des tribunes temporaires. Une partie des places spectateurs reste temporaire, mais certaines sont désormais intégrées de façon permanente sous forme de reliefs, se fondant dans le paysage. Les chemins habituellement paisibles entre les reliefs guident alors les flux de spectateurs, tandis que le paysage absorbe le bruit. En modelant le terrain plutôt qu'en le remplaçant, le besoin en structures temporaires est réduit. Le parc reste accessible plus longtemps, disponible aussi souvent que possible et mieux connecté.

Ensemble, ces moments composent un parc qui offre de multiples façons de l'habiter, sans en imposer une seule. En conciliant les besoins de la communauté et de l'écologie avec les exigences d'un événement international, le paysage lui-même devient un spectacle discret.

